



INVITATION PRESSE

Date : 20/05/2025

De nouvelles dénomination des espaces publics : la Ville rend hommage aux femmes entrées en Résistance.

À l'occasion du 80^e anniversaire de la Victoire du 8 mai 1945, la Ville de Chambéry poursuit son engagement pour une toponymie plus égalitaire et inclusive. Depuis le début du mandat, la municipalité mène un travail de mémoire et de reconnaissance en attribuant de nouveaux noms de lieux publics à des femmes, à des figures issues de la diversité, de l'immigration et de la décolonisation. En 2025, à travers une nouvelle vague de dénominations pour marquer le 80^e anniversaire, ce sont 11 résistantes – locales et nationales – qui sont mises à l'honneur.

La Ville de Chambéry vous invite à une balade inaugurale autour de 5 nouveaux lieux portant le nom de femmes ou de couples engagés dans la Résistance :

› Le samedi 24 mai 2025, à 10h
Rendez-vous au Rond-point de la poste

En présence de Thierry REPENTIN, maire de Chambéry, Sophie BOURGADE, adjointe au maire chargée de la ville inclusive, de la lutte contre les discriminations et de l'égal accès aux services publics et de Jean-Benoît CERINO, conseiller municipal délégué au patrimoine et au travail mémoriel.

LE DEROULE DE CETTE BALADE :

- 10h00 : Rond-point Mélinée et Missak Manouchian
(Rond-point de La Poste/des drapeaux, avenue du Maréchal Leclerc)
- 11h00 : Square Joséphine et Victor Guicherd
(Passage Monseigneur Philibert Garnier, près de la cathédrale, côté rue Ducis)
- 11h30 : Parvis Marinette Armand, épouse Moulin

VILLE DE CHAMBERY
DIRECTION DE LA COMMUNICATION

Hôtel de Ville
04 79 60 23 05 - chambéry.fr

  @VilledChambéry

(devant La Base et le Carré Curial, côté rue Michaud)
12h00 : Espace Marie Tranchant, née Geoffroy
(Espace Henri Viltard, rue Yvon Morandat)
12h30 : Square Mila Racine
(devant la Maison de l'Enfance du Nivolet, allée des jardins)

QUI ETAIENT CES RESISTANT-ES ?

- Mélinée (1899-1984) et Missak Manouchian (1909-1944)

Né·es dans l'ex-Empire ottoman et d'origine arménienne, Mélinée et Missak Manouchian ont trouvé refuge en France après avoir fui les persécutions. Leur parcours est marqué par l'exil, la lutte, l'écriture et l'amour — une trajectoire profondément liée à l'histoire du XX^e siècle et aux combats pour la liberté.

Missak Manouchian, ouvrier, poète et militant communiste, s'engage dans la Résistance au sein des Francs-tireurs et partisans – Main-d'œuvre immigrée (FTP-MOI). Il devient l'un des chefs d'un groupe de résistants composé majoritairement d'étrangers. Arrêté en 1943, il est fusillé le 21 février 1944 avec 21 de ses compagnons, à l'issue d'un procès organisé par la propagande nazie : le tristement célèbre épisode de "l'Affiche rouge", qui visait à discréditer la Résistance en stigmatisant l'origine étrangère de ses combattants.

Mélinée Manouchian, elle aussi militante communiste et résistante, survit à la guerre. Fidèle à la mémoire de son mari, elle consacre sa vie à faire connaître son combat et son œuvre, devenant sa biographe et la gardienne de son héritage.

En 2024, Mélinée et Missak Manouchian entrent ensemble au Panthéon, en reconnaissance de leur engagement héroïque et de leur contribution à l'histoire de France. Leur panthéonisation incarne un hommage aux résistants étrangers et à celles et ceux qui, venus d'ailleurs, ont donné leur vie pour les valeurs de la République.

- Joséphine (1899-1984) et Victor Guicherd (1897-1988)

À Dullin, petit village savoyard, Joséphine (1899-1984) et Victor Guicherd (1897-1988), ont accompli un acte de courage silencieux durant la Seconde Guerre mondiale. Risquant leur vie, ils ont caché deux enfants juifs, Betty et Jacques Lewkowitz, pour les soustraire aux persécutions nazies.

Pour protéger leur identité, les Guicherd ont fait croire aux voisins que les enfants avaient été envoyés à la montagne pour échapper aux bombardements. Grâce à leur discrétion et leur dévouement, Betty et Jacques sont restés en sécurité chez eux jusqu'à la Libération.

En reconnaissance de leur bravoure, Joséphine et Victor Guicherd ont été honorés du titre de Justes parmi les Nations, symbole de la mémoire et de la gratitude envers ceux qui, dans l'ombre, ont su faire triompher l'humanité.

- Marinette Armand, épouse Moulin (1925-2012)

Née en 1925 à Coise, en Savoie, Marinette Armand, épouse Moulin, s'engage à seulement 18 ans dans la Résistance, au sein des Francs-tireurs et partisans français (FTP), compagnie 92-10. En 1943, elle devient agente de liaison et de renseignement, transportant des messages codés à vélo et en train à travers la région, au péril de sa vie.

Arrêtée par la Gestapo à l'âge de 19 ans, elle est emprisonnée à Chambéry, puis transférée au fort de Romainville, avant d'être déportée dans les camps de Ravensbrück et Holleischen.

Survivante de la déportation, elle reçoit en 1952 la **croix de guerre avec étoile de bronze** ainsi que le titre de Combattant Volontaire de la Résistance, hommage à son engagement indéfectible pour la liberté.

- **Marie Tranchant, née Geoffroy (1927-2024)**

Marie Tranchant, née Geoffroy en 1927, rejoint la Résistance quelques semaines avant ses 16 ans. En Maurienne, elle devient agente de liaison de l'Armée secrète et prend part, en août 1944, à la bataille de Maurienne.

Après la guerre, elle consacre sa vie à transmettre les valeurs de la Résistance : l'engagement, la mémoire et le combat pour l'égalité. Militante infatigable, elle œuvre pour la reconnaissance du rôle des femmes dans l'Histoire, milite pour la mise en œuvre des idéaux du Conseil National de la Résistance, et s'implique activement au sein de l'ANACR, du Parti communiste et du Secours Populaire Français.

En 1997, elle est décorée de la **Croix du Combattant Volontaire de la Résistance** et de la **Médaille de la Résistance française**, couronnant une vie dédiée à la justice et à la solidarité.

- **Mila Racine (1919-1945)**

Née à Moscou en 1919, Mila Racine émigre en France avec sa famille dans les années 1920. En 1942, elle s'engage dans la Résistance et prend la tête d'un groupe local d'un mouvement de jeunesse sioniste en Haute-Savoie.

Elle participe activement à la création d'un réseau clandestin chargé de faire passer des enfants juifs en Suisse. Grâce à son courage et à son dévouement, 236 enfants seront sauvés de la déportation.

Arrêtée par les nazis, Mila dissimule son identité juive grâce à de faux papiers. Détenue à la prison Montluc à Lyon, elle est ensuite déportée à Ravensbrück. Elle meurt tragiquement en mars 1945, à Amstetten, lors d'un bombardement allié, quelques jours seulement avant la libération du camp de Mauthausen.